

UNE PÉPINIÈRE DE « PLACES DU VILLAGE »

PAR YVAN LÉPINE

GRAND DOSSIER



Jérôme Glad
Photo : La Pépinière | Espaces Collectifs

DEPUIS 2014, UN OBNL MONTRÉALAIS ÉTEND SES RACINES EN VUE DE Doter chaque communauté de sa « place du village ». Dans ce numéro ayant pour thème « servir autrement », Agora Forum vous présente la méthodologie innovante et les réalisations inspirantes de la pépinière | Espaces Collectifs. Jérôme Glad, cofondateur de l'organisme, a bien voulu répondre à nos questions.

AF **Agora Forum** : Comment votre organisme est-il né?

Jérôme Glad : Il est né de la rencontre entre Maxim Bragoli (NDLR : aussi cofondateur de l'organisme) et moi. Nous venons de deux mondes différents. De mon côté, j'avais entrepris une multitude d'initiatives éphémères avec l'ADUQ (Association du design urbain du Québec), comme le Village éphémère et diverses installations urbaines. Maxim, lui, venait du monde de l'événementiel, de la gestion, de la finance et du marketing, ce qui complétait bien mes connaissances en architecture et design urbain.

L'organisme a débuté en prenant la gestion du deuxième Village éphémère de l'ADUQ, à Montréal, ce qui a permis de faire passer cet événement d'un jour en 2013 à deux mois en 2014. Ce projet, aujourd'hui devenu le Village au Pied-du-Courant, a eu une très grande visibilité. Il y avait déjà eu quelques initiatives d'urbanisme tactique dans la communauté du design, mais c'était la première fois que ça prenait une telle envergure, avec une ouverture au grand public tout un été. Après quoi La Pépinière a très rapidement pris son envol avec le mandat ayant mené à la

création des Jardins Gamelin, en 2015, dans le Quartier des spectacles de la Métropole, après à peine une année d'existence.

AF : Vous avez pour double mission « de créer des lieux rassembleurs au cœur de la vie de quartier et d'accompagner les municipalités et acteurs locaux à développer leurs propres espaces ». Quels services ou programmes offrez-vous pour y parvenir? Êtes-vous davantage des « producteurs » ou des « accompagnateurs »?

JG : Notre nature est avant tout d'être des créateurs et des gestionnaires d'espaces publics. Mais depuis nos débuts, on a reçu tellement de commentaires nous disant qu'il faut plus d'endroits comme ça et à quel point c'est convivial, autant pour les parents que pour les enfants, qu'on a réalisé qu'il faudrait soutenir la multiplication de ces projets. Il nous est toutefois rapidement apparu clair que nous ne pourrions pas tous les faire.

Notre vision, elle, doit être soutenue. Très tôt, on s'est ouvert à l'idée de concevoir des projets pour des municipalités en leur donnant accès à nos services clés en main, comprenant autant la création que la gestion des lieux et de leur programmation, ainsi qu'une présence quotidienne pour créer des

liens avec les gens. C'est pour ça qu'on a mis en place des programmes comme le Guichet d'initiatives ou Vivace, qui permettent de soutenir la concrétisation de plusieurs autres projets, ancrés dans la réalité des quartiers.

Aujourd'hui, c'est une vingtaine d'initiatives par année qu'on accompagne de manière personnalisée sur le territoire montréalais, dont plusieurs en profondeur, jusqu'à la matérialisation de leur espace. On a également lancé une communauté de pratique avec l'organisme Espace MUNI afin

Ça se rapproche un peu des modèles financiers qu'on voit dans l'événementiel, mais c'est au profit de places publiques pérennes dans les milieux.

Chaque projet est comme une microentreprise d'économie sociale. Un modèle financier qui fonctionne assure la pérennité des lieux. Certains pourraient dire que ces espaces collectifs peuvent fonctionner de manière bénévole, donc ne pas avoir besoin d'argent pour durer. C'est possible pour certaines petites initiatives, mais pour



Carré Notre-Dame-des-Victoires,
dans l'arrondissement
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve
Photo : La Pépinière | Espaces Collectifs

de rejoindre un grand nombre de petites et moyennes municipalités partout au Québec. On en est encore au tout début, mais c'est très prometteur et on a l'espoir que, d'ici 10 ans, notre approche ne sera plus une nouveauté ni une innovation, mais quelque chose de commun.

Ⓜ : *Comment sont financés les projets que vous développez ou auxquels vous êtes associés?*

JG : Nous avons des mandats pour des projets d'aménagement qui sont financés par les municipalités et des projets dont nous sommes les promoteurs, pour lesquels il faut aller chercher du financement. Nous avons créé un modèle de financement tripartite, avec des revenus autonomes (vente de nourriture et de boissons, location d'espaces pour des marchands, etc.) ainsi que du financement tant public (municipal et gouvernemental) que privé (dons et commandites).

créer un lieu vivant au quotidien et au fil des saisons, ça prend des personnes rémunérées qui y travaillent à long terme.

Ⓜ : *Peut-on faire des rapprochements entre votre approche et d'autres démarches urbaines, comme la revitalisation des artères commerciales, par exemple?*

JG : Bien sûr! Notre approche s'apparente à l'urbanisme tactique ou à de l'acupuncture urbaine, mais, au-delà des aménagements, ce qui est fondamental, c'est la gestion des espaces publics. Sur ce point, le rapprochement avec les sociétés de développement commercial est très intéressant.

C'est important d'investir dans des lieux d'ancrage et identitaires au cœur de nos milieux de vie. Au même titre que les rues commerciales, on pense que les « places de village » devraient devenir un incontournable dans chaque municipalité.

Chaque projet est comme une microentreprise d'économie sociale.



Le Laboratoire de l'hiver, aménagement adjacent au parc Lhasa-de-Sela
Photo : Laboratoire de l'hiver

Là où le parallèle devient intéressant, c'est que, pour renforcer nos artères commerciales, on a beaucoup misé sur la mise en place de sociétés de développement commercial, qui sont des organismes intermédiaires clés puisque la plupart ont une capacité de gestion et d'organisation d'événements. Pour nous, c'est la même chose qui devrait se produire pour créer des espaces publics vivants : il faut qu'il y ait des organismes de gestion, quitte à les créer. C'est ce qu'on voit beaucoup aux États-Unis, où les BID (*Business Improvement District*) et les *Conservancies* (NDLR : organismes de protection et de mise en valeur de l'environnement ou du patrimoine) ont pour principal mandat la gestion d'espaces publics comme Bryant Park, Times Square, Brooklyn Bridge Park ou la High Line.

Ⓜ : *Jusqu'à maintenant, vous avez surtout concentré vos actions dans la Métropole, avec quelques incursions hors de l'île, comme à Laval et à Québec. Avez-vous pour projet d'étendre vos contributions dans d'autres régions?*

JG : Nos activités principales sont sur le territoire de l'île de Montréal puisque, pour l'instant, nous souhaitons conserver les projets dont nous sommes les promoteurs dans un rayon de 10 kilomètres autour de nos bureaux. Mais nous sommes convaincus qu'il y a quelque chose d'universel dans nos actions, dans le fait de recréer nos « parvis d'église ». Ainsi, nous intervenons de plus

en plus en Montérégie ou en Estrie dans des municipalités de taille moyenne pour la réalisation d'espaces publics qui seront gérés par d'autres groupes.

De plus, avec la communauté de pratique Ma place de village, que nous venons de lancer avec Espace MUNI, nous allons pouvoir rejoindre des communautés partout au Québec pour partager nos outils et créer un espace d'échange et d'inspiration entre les villes.

Ⓜ : *Vous propagez vos méthodes et vos succès sur différentes plateformes de communication, que ce soit par des textes dans les médias traditionnels ou en participant à des conférences et à des webinaires. Ne craignez-vous pas que de « jeunes pousses » vous empruntent vos idées sans contrepartie?*

JG : C'est forcément un des risques de notre approche. En même temps, on ne peut pas tout faire. Si chaque communauté créait sa propre place de village, il y en aurait une centaine à Montréal et beaucoup plus partout au Québec. Déjà cette année, il y a une saturation de demandes pour des projets de place publique; les entreprises qui réalisent les aménagements et les organismes qui les gèrent peinent à répondre à la demande.

Au même titre que les SDC au cours des 10 dernières années, on peut s'attendre à ce qu'il y ait une forte augmentation des organismes du genre dans les années à venir. Et c'est souhaitable. L'important dans tout ça, c'est que nous nous assurons d'adapter notre modèle d'affaires en conséquence. C'est pourquoi nous misons notamment sur nos propres projets pour créer la charpente de notre modèle financier, un peu à l'image d'un fonds de commerce.

Ⓜ : *La pandémie de COVID-19 a apporté son lot de contraintes et d'opportunités. Comment vous y êtes-vous adaptés?*

JG : En mars 2020, quasiment tous nos projets ont été annulés ou mis sur pause. Mais très rapidement, nos partenaires et nos clients ont réalisé que nos projets représentaient une solution face à la pandémie, puisque les lieux extérieurs sont relativement sécuritaires et que l'on constate des records de fréquentation des espaces publics. De plus, le fait de ne pas pouvoir

Au même titre que les rues commerciales, on pense que les « places de village » devraient devenir un incontournable dans chaque municipalité.

voyager a poussé de nombreuses personnes à profiter davantage de leur milieu de vie. Finalement, nous avons réalisé tous les projets qu'on avait planifiés, en nous adaptant forcément. Nous avons accueilli des dizaines de milliers de personnes tout en offrant une expérience conviviale et sécuritaire. Malgré les incertitudes, nous avons pris le pari d'aller de l'avant, car nous voulions également démontrer que les espaces publics font partie des services essentiels.

La pandémie a contribué à faire ressurgir des évidences que nous aurions pris des années à démontrer. Comme l'importance du voisinage, de la vie de proximité, de pouvoir « voyager » au coin de la rue ou des bienfaits des parcs pour la santé mentale et le lien social. Elle a également rendu les espaces publics plus attrayants, simplement du fait qu'on y retrouve plus de gens.

Ⓜ : *Quels sont vos principaux projets que nous verrons éclore au cours des prochains mois?*

JG : Cette année, nous allons considérablement augmenter le nombre de projets dont nous sommes les promoteurs, des projets pour la plupart quatre-saisons. Nous allons également développer de plus en plus de projets au cœur des quartiers, souvent avec des composantes de café/buvettes et de marchés fermiers. Nous avons hâte notamment de lancer un projet au cœur de Pointe-aux-Trembles, face au fleuve, auquel nous travaillons depuis plusieurs années.

Nous allons consolider des coproductions pour des projets porteurs, comme la mise en valeur du bassin du parc La Fontaine avec l'Espace La Fontaine, de la Promenade Bellerive avec la Société d'animation de la promenade Bellerive ou d'un marché public asiatique dans le quartier chinois avec le Marché de nuit asiatique de Montréal.

Cet été marquera le lancement de la Maison de la Pépinière, qui sera tout un complexe de soutien aux initiatives et un lieu de vie pour le quartier où nous avons nos bureaux, comprenant un café, un marché, un *biergarten* et des aires de loisir quatre-saisons.

Ⓜ : *Comment voyez-vous l'évolution de La Pépinière au cours des prochaines années?*

JG : Nous verrons cette année l'aboutissement de nombreuses années de développement, qui donnera une bonne image de l'évolution de l'organisme au cours des trois prochaines années. Nous serons davantage impliqués comme organisme gestionnaire d'espaces publics avec une augmentation des projets dont nous sommes les promoteurs. Nous continuerons d'offrir nos services aux municipalités pour développer leurs propres espaces en étendant un peu notre territoire d'intervention. Nous allons notamment augmenter le nombre de programmes de soutien et nous rapprocher des petites et moyennes municipalités, là où les besoins sont grands.

Ce qui est intéressant, c'est que, par la diversité de nos champs d'action, nous sommes vraiment amenés à jouer un rôle de premier plan dans les espaces publics au Québec. Nous sommes invités à côtoyer tellement d'initiatives, ce qui est très enrichissant! Notre défi sera de réussir à bien emmagasiner toutes ces connaissances, venant de nos projets et de ceux des autres, afin de pouvoir jouer un rôle de référence et de transfert de connaissances.

La pandémie a contribué à faire ressurgir des évidences que nous aurions pris des années à démontrer.

La Halte Bellerive, dans le quartier Mercier-Est
Photo : Louis-Étienne Doré

